

TEMPERATURE

Table with temperature data for May 5, 1905, including Fahrenheit and Centigrade scales.

CHANGEMENTS

DANS LE

Cabinet Américain.

Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Roosevelt dans les circonstances que l'on sait, et son élévation à la présidence en novembre dernier, des changements considérables ont été apportés dans le cabinet qui administrerait le pays depuis la mort de M. McKinley.

Plusieurs de ses membres se sont successivement retirés sous divers prétextes, M. Elihu Root, par exemple, qui avait succédé au général Alger à la tête du Département de la guerre après le conflit avec l'Espagne.

Récemment, et c'est le changement le plus important en ces derniers temps, la direction du département d'Etat, ou ministère des Affaires étrangères, est passée pratiquement des mains de M. Hay à celles de M. Taft; non que M. Hay ait donné sa démission; mais parce qu'il voyage depuis plusieurs mois à l'étranger pour rétablir un santé ébranlée et ne prend certainement plus aucune part au gouvernement des Etats-Unis.

Voilà maintenant qu'on annonce la retraite prochaine de M. Cortelyou, directeur général du ministère des Postes. Il quitterait le cabinet pour prendre la présidence d'une des plus importantes compagnies d'assurances des Etats-Unis et du monde: l'Equitable de New York.

C'est donc un autre changement qui va s'opérer, et il n'est pas sans intérêt que le cabinet d'un autre membre du cabinet n'a d'autre conséquence que son remplacement par un fonction-

naire dont la plus ou moins grande habileté ne peut avoir qu'une portée restreinte sur l'ensemble de l'administration. En un mot, ce qu'on appelle la crise ministérielle en d'autres pays n'existe pas aux Etats-Unis, ne peut pas même exister.

Les ministres, ou membres du cabinet, ne sont que des fonctionnaires, les plus hauts si l'on veut, et n'ont d'autre mission que d'administrer le pays, chacun en son département respectif.

La direction de la politique reste exclusivement confiée au président et au congrès. La retraite prochaine de M. Cortelyou n'aura donc, comme toutes celles qui l'ont précédée en ces temps derniers, ni influence, ni retentissement. Elle marquera simplement la disparition d'un homme politique dont la fortune fut très rapide, dont la brave carrière a démontré que les républiques ne sont pas toujours infructueuses.

UNE Vieille Amitié.

La France obéit à ses traditions diplomatiques et continue sa propre histoire, lorsqu'elle s'occupe de ce qui se passe dans les relations internationales et lorsqu'elle cherche à lui apporter son appui, en y introduisant la civilisation. Dès le seizième siècle, il a existé des accords, dont on trouve la trace dans nos archives, entre les royaumes de France et de Navarre et les empereurs turcs ottomans et justes de la maison de Mahomet.

Le premier document daté de 1577, sous le règne d'Henri II, C'est une ordonnance royale, par laquelle on se marquera de déclarer "l'indifférence" à l'égard de la prière et requête qui lui a été faite par le roi du royaume de Maroc et de Fez, son très cher et parfait ami, en nommant un conseil de la nation française auxdits royaumes.

Et leur Majestés désiraient relier leurs amitiés et bonne correspondance avec sincère et réciprocité affective, confirmant en tous points les traités antérieurs. Les corsaires, continuant leurs attentats, Louis XIV envoya l'amiral Châteauneuf bombarder Salé et couler quelques navires, ce qui amena à Paris un ambassadeur marocain.

Et l'acte de cette visite, le sultan, charmé d'un nouveau traité d'amitié, conclu en 1682, fut l'étrange idée de demander en mariage une fille naturelle de Louis XIV et de Mme de Montespan; et il ne se montra pas trop froussé quand il apprit que cette jeune princesse n'aurait pas les honneurs de son harem.

Les choses demeurèrent ainsi jusqu'en 1767, pendant près d'un siècle. Elles furent modifiées en 1767 par un traité qui stipule la mise en liberté immédiate de tous les captifs français faits prisonniers par les corsaires et retenus au Maroc, et dit que les marchands des deux nations pourront trafiquer en toute sûreté, en n'ayant à payer, comme d'habitude, que la dime et le talvet.

Le Maroc était autorisé à avoir des consulats dans tous les ports français, pour défendre les intérêts de leurs nationaux et recevoir leurs plaintes et "qu'on leur traite en leur religion et que des religieux puissent aller et demeurer en quelque part que soient établis ces consulats, exerçant leur dite religion avec lesdits Français et non avec d'autres nations."

La conquête de l'Algérie modifia brusquement cette situation. La question religieuse se posa et fut résolue en faveur de la liberté de conscience. Le dernier article atteste dans quel esprit agissaient les diplomates des deux pays. Il est ainsi conçu: "Tous les articles qui pourraient avoir été omis seront entendus et expliqués de la manière la plus favorable pour le bien et l'avantage réciproques des sujets des deux empires et pour le maintien et la conservation de la paix et de la meilleure intelligence."

En 1824 et en 1825, des articles additionnels furent ajoutés, complétant et affirmant le même ordre d'idées. En résumé, on peut dire que, jusqu'à la prise d'Alger par l'armée française, en 1830, les relations de notre pays et du Maroc avaient été excellentes, permettant de parler de la vieille amitié entre les deux Etats.

La victoire éclatante remportée sur les bords de l'Hyly par le maréchal Bugeaud et le bombardement, par notre escadre, de Tanger et de Mogador, firent réfléchir le sultan du Maroc et l'amener à composition. Un traité fut signé pour la délimitation de la frontière.

On long passé, dont nous venons d'invoquer la mémoire, était bien réel. Elle fut véritablement élargie qu'elle s'étendait d'un mauvais rêve. ... Elle lui semble être transportée à un an en arrière... dans les premiers temps de son service chez madame de Margemont...

Elle avait, la, vécu de si délicieuses heures de songerie et de rêve! La lampe soufflée, dans la douceur de la veillesse, elle demeura longtemps en pleurs, et, quand elle s'endormit enfin, ce fut en murmurant: —Jamais je ne pourrai épouser monsieur de Margemont... jamais... jamais...

LA BAI DE CAM-RANH. Quand on a fait la route de Saigon à Hong Kong, en longeant la côte de l'Indo-Chine, on rencontre peu de temps après avoir quitté le cap Saint Jacques, l'ouverture de cette énorme échancrure qu'on appelle la baie de Cam-Ranh et que les indigènes prononcent Cam-Ray, où la flotte russe s'est arrêtée et où l'on a surpris les Japonais faisant des reconnaissances. C'est une merveilleuse rade de refuge qu'on a bien tort de ne pas aménager, les Japonais ne tarderont pas à en apprécier l'importance.

La baie de Cam-Ranh est plus grande que la rade de Brest et aussi bien protégée, toutes les flottes du monde pourraient y tenir à l'aise. L'entrée en est facile et le mouillage sûr. On pourrait y faire un port qui deviendrait le plus important de la côte de l'Indo Chine et de la Chine.

L'accès de Saigon est difficile pour tous les navires et impossible pour les cuirassés de premier rang. Le fleuve le Desai qu'ils doivent remonter sur un parcours de plus de cent mille offre une navigation pénible et périlleuse, il faut un pilote habile et les voir-liers ont besoin d'un remorqueur; tandis que dans la baie de Cam-Ranh tous les navires pourront entrer par n'importe quel temps.

Le serail facile de relayer, par un chemin de fer, ce port avec Saigon, on gagnerait ainsi bien du temps et on mettrait en valeur les provinces du Ninh Thuan et de Banha qui possèdent des forêts admirables et des richesses minières considérables.

En octobre 1869 la "Vénus", sur laquelle l'amiral Garnier avait son pavillon, le "Duplex", commandé par le commandant Lapte et le "Goëland", commandé par le commandant Boucher-Nieche, partirent à peu près au même temps de Saigon pour se rendre au Japon.

La mousson Nord-Est qui régnait à cette époque souffrait en tempête et les trois navires, ne pouvant remonter la côte d'Annam à cause de la violence du vent, se réfugièrent dans la baie de Cam-Ranh et s'y retrouvèrent ensemble, très étonnés d'avoir en la même idée, sans s'être donné le mot.

ge de la côte un épouvantable typhon vin: se réfugier dans la baie de Cam-Ranh et se fut son salut qu'à cette circonstance.

Le jour même le "Monge", commandé par le commandant Charlemagne, moins heureux que la "Vénus," ignorant peut-être l'abri qui se trouvait près de lui, resta au large et fut englouti par la tempête.

On annonça la mort, à Paris, de la vicomtesse Aguado, née Mac Donell, veuve de l'ancien chambellan de Napoléon III. La vicomtesse Aguado, ancienne dame du palais de l'impératrice Eugénie, était la belle-mère du duc de Montmorency et la grand-mère du comte Louis de Périgord.

Elle avait épousé, en premières noces, Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas, fils aîné du banquier cubain, banquier de la cour d'Espagne, naturalisé Français, et en secondes noces, son beau-frère, le comte Onésime Aguado, chambellan honoraire de Napoléon III, qui mourut en 1893. Du premier mariage, elle avait eu deux enfants: Arthur Aguado, plus tard marquis de Las Marismas, marié à Mlle Jacobs, et Mlle Carmen Aguado, mariée à Adalbert de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency.

L'Impératrice avait gardé une vive affection pour elle, et se faisait un plaisir de la recevoir chaque fois qu'elle venait séjourner à Paris. Coller pour la faïence. Voici une recette de colle pour la faïence, déjà ancienne, mais qui n'en donne pas moins de bons résultats. Mélanger de la chaux éteinte de bonne qualité avec un peu de fromage blanc frais, et pétrir le tout de manière que ce mélange ait la consistance de la crème.

EDITION HEBDOMADAIRE. Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 015. ... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 015. ... EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 02.00. ... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 02.00. ... EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne, ne s'abonne et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.



P. H. K. M... Grand Maître de l'Association des Employés de Chemins de Fer... l'organisation la plus considérable du genre dans le pays.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. La Séductrice GRAND ROMAN INEDIT Par René Vinay TROISIÈME PARTIE. Douleurs sur douleurs. III. Quant ce surplus, elle l'avait joint aux deux cents francs lai-

sée par François à madame Bru, et avait fait discrètement tenir le tout à une association de bienfaisance du quartier.

Ensuite, elle avait fait ses adieux aux braves gens de la Cité qui, si charitablement l'avaient assistée dans les récentes et terribles heures qu'elle venait de connaître.

—Eh bien, tant mieux... lui avait... en l'embrassant simplement dit la bonne madame Jambé qui, en ces quatre mots, avait réussi à se pas faire un colombour, chose vraiment digne de remarque.

Madame Bru avait soupné en aparté. —Un logement de plus à louer... Monsieur Costen avait rondement déclaré: —Vous étiez un trop bel oiseau pour que je pusse vilaine esage que...

pliment, mais devait enfin remarquer, un peu plus tard, en faisant allusion à la voiture que la vieille marquise avait envoyée à Marthe:

—Depuis quand envie-t-on prendre une demoiselle ou une dame de compagnie... puisque dame il y a... en équipage armé?

—Hein?... depuis quand?... "Je vous dis, moi, qu'avant peu mademoiselle, ou madame Borel, s'appellera la marquise de Margemont..."

En arrivant, le soir, rue Barbet-de-Jouy, Marthe ne trouva que la vieille marquise. Elle ne vit pas François au dîner... elle ne le vit pas non plus dans le courant de la soirée... et elle ne devait pas davantage le voir avant son départ pour Coëtqueur, qui eut lieu le lendemain.

étaient bien réels. Elle put véritablement s'imaginer qu'elle s'étendait d'un mauvais rêve.

... Elle lui semble être transportée à un an en arrière... dans les premiers temps de son service chez madame de Margemont... alors que commençait seulement de fleurir dans son cœur le grand amour qui lui avait été si fatal!

Par exemple, elle eut à subir un rude assaut de souvenirs quand elle se trouva dans la chambre qu'elle avait occupée naguère... dans la jolie chambre tendue de perle à grandes fleurs... meublée de bois de citronnier... au grand tapis de moquette.

Elle avait, la, vécu de si délicieuses heures de songerie et de rêve! La lampe soufflée, dans la douceur de la veillesse, elle demeura longtemps en pleurs, et, quand elle s'endormit enfin, ce fut en murmurant: —Jamais je ne pourrai épouser monsieur de Margemont... jamais... jamais...

vous auriez pitié de moi, vraiment...

MARTEH VEUT BIEN Le lendemain, la marquise et Marthe partirent donc pour Coëtqueur.

François n'avait été que très peu étonné, à la réflexion, de la résolution qu'avait prise sa mère d'emmener Marthe en Bretagne, car il avait vite compris qu'en effet celle-ci avait besoin de se recueillir dans le calme avant de pouvoir se prononcer.

Oh! sans doute, elle se savait condamnée, mais comme tous les malades, elle se faisait encore illusion sur ses forces et les croyait beaucoup plus grandes qu'elles n'étaient.

Consulter, le docteur Delagarde se fut certainement opposé à ce voyage.

Mais il ne le fut pas. De sorte que madame de Margemont arriva à Coëtqueur anéantie... sans souffrir... à demi-morte.

Pourtant, elle dissimula son malaise, ne fit pas même demander le médecin de Ploërec, se contenta de prendre quelques gouttes d'une préparation à la digitale dont elle usait aux moments de crise.

Par l'immense lande nue où de-ci, de là, au profil quelque closerie au large toit écraqué... Jusqu'au ciel, presque toujours brumeux, l'enchantait. Ces choses s'accordaient si bien avec la désolation de son âme!

M. Frantz Funck-Brentano. Rappelons que c'est ce soir que M. Frantz Funck-Brentano fera la première de ses deux conférences sous le patronage de l'Athénée Louisianais, dans la salle de l'Union Française.

M. Brentano n'est plus un étranger pour les néo-orléanais; sa venue dans notre ville, il y a un mois à peine, et le court séjour qu'il y fit, nous avaient laissé un trop sensible souvenir pour que tous, nous ne fussions pas des vœux pour qu'il nous revint un jour.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 015. ... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 015. ... EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 02.00. ... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 02.00. ... EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne, ne s'abonne et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

COMPTE-RENDUS DE L'ATHENEE LOUISIANAIS. Sommaire du fascicule du 4 Avril 1905. Procès verbaux. Chronique du Vieux Temps. — Mme L. Augustin Fortier. — Ballade des Don Quichottes, poésie. — M. Paul Rabot. — Le Baiser, poésie. — M. E. Gri-

Madame de Margemont avait décidé que, tout en la laissant à elle-même, elle ne la laisserait point inactive, se lui permettait que peu d'heures de songeries solitaires... Moins elle rassasiera ses chagrins, et mieux cela vaudra... avait-elle songé et non sans justesse.